



Simone Raponi, *Cerimonie pontificie alla prova. Tra Ancien Régime e Restaurazione*

Rome, Edizioni Studium, (« Pontificia », 2), 2025

Rémy Hême de Lacotte

DANS **REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS** 2026/1 Tome 243 , PAGES 150 À 152
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0035-1423

ISBN 9782200936518

Date de mise en ligne : 05/03/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2026-1-page-150?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

**Simone RAPONI, *Cerimonia pontificia alla prova. Tra
Ancien Régime e Restaurazione***

Rome, Edizioni Studium, (« Pontificia », 2), 2025

Rémy Hême de Lacotte



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/14151>

DOI : 10.4000/15sps

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2026

Pagination : 150-152

ISBN : 978-2-200-93651-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Rémy Hême de Lacotte, « Simone RAPONI, *Cerimonia pontificia alla prova. Tra Ancien Régime e Restaurazione* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2026, mis en ligne le 01 mars 2026, consulté le 05 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/14151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15sps>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Simone RAPONI, *Cerimonie pontificie alla prova. Tra Ancien Régime e Restaurazione*

Rome, Edizioni Studium, (« Pontificia », 2), 2025

Rémy Hême de Lacotte

RÉFÉRENCE

Simone RAPONI, *Cerimonie pontificie alla prova. Tra Ancien Régime e Restaurazione*, Rome, Edizioni Studium, (« Pontificia », 2), 2025, 21 cm, 559 p., 32 €, ISBN 978-88-382-5458-1.

- 1 La disparition du pape François et l'élection de Léon XIV ont rendu manifeste la fascination que les rituels de l'Église romaine, dans leur tranquille évidence, continuent d'exercer jusque dans les sociétés occidentales sécularisées. Les commentateurs les plus avisés n'ont pourtant pas manqué de souligner, derrière l'apparente fixité du dispositif, le caractère somme toute récent, voire contingent, de certains de ses usages, à l'image de l'iconique fumée blanche inaugurée en 1878. Telle est la puissance de la grammaire cérémonielle, qu'elle tire d'éléments épars une séquence intelligible. Mais qu'advient-il quand l'institution qui émet ce langage est contestée, son autorité bafouée et son existence même menacée ? C'est à quoi répond l'ouvrage de Simone Raponi, en s'attachant aux pontificats de Pie VI (1775-1799), Pie VII (1800-1823) et Léon XII (1823-1829), de part et d'autre de la césure révolutionnaire.
- 2 Il n'avance pas, ce faisant, en terrain vierge. Entrés plus tardivement dans le champ de la recherche historique, et non seulement érudite, que ceux des monarchies séculières, les cérémonies liturgiques et rituels auliques du Siège apostolique ont suscité, depuis une quarantaine d'années, une riche floraison de travaux, qu'illustrent par exemple, pour s'en tenir à l'époque moderne, ceux de Martine Boiteux ou Maria Antonietta Visceglia. Le volume collectif dirigé en 1997 par cette dernière et Catherine Brice, *Cérémonial et rituel à Rome (XVI^e-XIX^e siècle)*, fruit d'un séminaire de l'École française de

Rome, a marqué un jalon important dans l'épanouissement de ces études. Marina Caffiero y traitait déjà de la période critique retenue par S. Raponi, en s'arrêtant en particulier sur la coutume du baisement des pieds du pontife et la cérémonie du *possesto*, l'installation du nouvel élu dans ses fonctions spécifiques d'évêque de Rome (« La maestà del papa. Trasformazioni dei rituali del potere a Roma tra XVIII e XIX secolo »). S'inscrivant dans une démarche similaire, le présent ouvrage offre un tour d'horizon plus étendu, qui lui confère la qualité d'une synthèse. Sans bouleverser les grands traits de l'évolution dégagée par ses devanciers – une simplification allant dans le sens d'une spiritualisation de la figure du pape – il en donne une lecture nécessairement plus nuancée, à moduler selon les cérémonies examinées.

- 3 Outre les fonds des Archives apostoliques vaticanes, l'auteur recourt largement à la riche documentation manuscrite léguée par les cérémoniaires pontificaux, parmi laquelle se détachent, au temps de Pie VI, les savantes productions de Giuseppe Dini. La complètent les publications d'érudition liturgique particulièrement abondantes à cette époque, tels les classiques de Francesco Cancellieri (1751-1826) et Gaetano Moroni (1802-1883), comme pour conjurer le sentiment d'un patrimoine en péril. Cela dit, cet état d'esprit conservateur imprègne l'ensemble du personnel en charge des célébrations pontificales et les nombreux mémoires de la congrégation du Cérémonial, sollicitée chaque fois que doit être résolu un problème d'étiquette, en apprennent souvent moins sur les solutions adoptées que sur les anciennes pratiques dont ils réproouvent tacitement la disparition. Ressort en effet de l'ouvrage que le cérémonial complexe codifié dans la première moitié du xvii^e siècle et destiné à affirmer, sur fond de réforme tridentine, la primauté du pontife romain, a connu, dès la fin de ce même siècle, des signes d'essoufflement, conjointement à la marginalisation croissante des États de l'Église sur la scène diplomatique et à l'essor des politiques régalistes des États. Masquée pour partie par le rayonnement culturel de la Ville éternelle, la tendance est aggravée au lendemain des captivités de Pie VI (1798-1799) et de Pie VII (1809-1814), qui interrompent le fonctionnement normal du Siècle apostolique. Ce qui manque aux cérémoniaires du début du xix^e siècle n'est pas tant la connaissance des règles du passé que leur compréhension et surtout l'art de les mettre en œuvre en les adaptant au contexte. Cette transmission incomplète émousse leur capacité à faire contrepoids aux décisions des papes, d'autant moins enclins, pour leur compte, à s'astreindre à de minutieuses prescriptions protocolaires qu'ils sont généralement peu versés dans ces matières. Sur ce plan comme sur bien d'autres se fait sentir la personnalisation de la fonction pontificale.
- 4 S. Raponi organise son propos en deux temps. La première partie est intégralement consacrée aux trois séquences qui courent de la mort d'un pape à l'installation de son successeur, en 1774-1775, 1799-1800 et 1823. Le conclave qui débouche sur l'exaltation de Pie VII est, à bien des égards, exceptionnel, de par sa localisation à Venise. Le suivant cependant n'innove pas moins en élisant pour cadre le palais du Quirinal, translation envisagée de longue date et finalement résolue pour des raisons de salubrité et de commodité – il ne fallut rien moins que la chute de Rome, en 1870, pour que fût regagné le Vatican. Or, si la transition d'un pontificat à un autre est par nature étroitement réglementée, afin de ne laisser planer aucun doute sur la validité du processus, S. Raponi montre que cela a joué, dans ces deux dernières circonstances, dans le sens d'une observation aussi fidèle que possible des rituels, du moins ceux retenus comme essentiels, quitte à recourir à des formes de « *sostituzione cerimoniale* » (p. 158) quand

faisaient défaut les moyens ou les acteurs idoines. Les pages sur Venise transformée en « *theatrum sacrum* » (p. 138) priant pour la réussite du conclave de 1800 ne manquent pas de sel s'agissant de la ville de Paolo Sarpi.

- 5 Le tableau est plus contrasté dans la seconde partie. L'auteur y fixe son attention sur diverses cérémonies qui mettent en scène les rapports entre l'autorité pontificale et les États souverains et mobilisent par conséquent toutes les subtilités de l'étiquette diplomatique. Sur ce terrain mouvant, parcouru de rapports de force, les efforts des cérémoniaires pontificaux pour ne rien céder sur la forme n'empêchent pas de progressifs abandons, que motivent également des considérations économiques (est notable l'appauvrissement, même esthétique, des manifestations festives). Les rencontres entre les papes et les monarques étrangers, particulièrement nombreuses à cette période, tendent à se recentrer sur l'audience à proprement parler, à l'instar des réceptions d'ambassadeurs. Alors même qu'y sont de moins en moins observés les gestes de déférence traditionnellement dus au chef de l'Église, les relations de ces événements par les services de la curie les valorisent comme autant de marques de condescendance de la part des souverains pontifes, en même temps qu'elles interprètent ces visites comme une forme de reconnaissance : à Rome, comme le relève S. Raponi p. 336, on n'ignore pas que le cérémonial est une arme d'autant plus puissante qu'il est flexible. Il y a lieu de distinguer, dans cette logique, entre les rituels que leur univocité expose à l'anachronisme, tels l'envoi à des princes catholiques (selon les cas) d'une épée ou de langes bénis, par trop imprégné de sous-entendus sur la suprématie des papes dans l'ordre temporel, ou l'hommage annuel de la haquenée blanche par le monarque napolitain, reliquat des prétentions féodales du Saint-Siège sur le royaume méridional, de ceux susceptibles d'être investis de nouvelles significations. C'est ce qui se produit pour l'offrande de la rose d'or, qui dessine un modèle idéal de piété des souveraines ou princesses qu'elle distingue, comme en écho à la féminisation contemporaine du catholicisme pratiquant et militant. Décevants quant aux résultats espérés par leurs auteurs, les voyages de Pie VI à Vienne en 1782 et de Pie VII à Paris en 1804-1805 (ce dernier bien connu par la monographie de Jean-Marc Ticchi) ont au moins familiarisé les populations des territoires traversés avec les particularismes cérémoniels de la cour de Rome (chapelles papales, consistoires, bénédictions...), fût-ce au prix d'adaptations. L'auteur note au passage une divergence de stratégies, le pourtant fastueux pape Braschi s'entourant d'une suite réduite afin de rehausser le caractère religieux de sa démarche là où le séjour de son plus modeste successeur dans l'ancienne capitale révolutionnaire s'accompagna du maximum de pompe, ce qui invite à se défier de toute approche trop linéaire des phénomènes étudiés.
- 6 L'ouvrage s'impose, comme on voit, par la finesse et la prudence de ses analyses. Sa bonne connaissance des rites de l'Église romaine sur le temps long le prémunit du risque de la surinterprétation, inhérent aux études cérémonielles. La bibliographie est vaste, ouverte sur le champ de la sociologie et de l'anthropologie historiques, quoiqu'un peu hétéroclite. On regrette également des longueurs et une structuration sommaire, dans un parti pris d'écriture volontiers descriptif, en particulier dans les trois longs chapitres de la première partie. On pourra aussi bien voir cependant cette profusion de détails comme une immersion bienvenue dans un univers dont on peine à imaginer la sophistication et qu'on sait gré à l'auteur de nous restituer dans une mise en perspective convaincante.

AUTEURS

RÉMY HÊME DE LACOTTE

Sorbonne Université.